L'ICONOGRAPHIE ANCIENNE DU SACRÉ-CŒUR. FIGURATIONS DIVERSES AFFÉRENTES OU ÉTRANGÈRES AU CULTE DU CŒUR DE JÉSUS

À la suite de la publication dans *Regnabit*[1] de mon étude sur *L'Iconographie du Sacré-Cœur dans les Armées contre-révolutionnaires de la Vendée* qui se termine par un examen des bijoux populaires poitevins à l'image du Cœur de Jésus, plusieurs lecteurs de *Regnabit* m'ont fait l'honneur de me communiquer certains autres objets ou bijoux divers, de toutes provenances, me demandant s'il existe entre eux et la piété au Cœur de Jésus Ï des rapports d'idée.

Et, parce que *Regnabit* devient vraiment une sorte d'encyclopédie de tous les sujets afférents au Cœur de Jésus, sa Direction est d'avis que je fasse connaître en ses pages les objets communiqués, qu'ils soient ou non des représentations du Cœur de Jésus, la précision étant aussi utile relativement aux documents négatifs qu'à l'endroit de ceux qui ont vraiment pour objet le Cœur divin.

BAGUES D'AMOUR DU POITOU.

Et d'abord voici des bagues poitevines dont le sens n'est plus guère compris. Leur type si particulier fut-il créé dans ce Poitou qui conçut le noble et joli bijou dit « Cœur-poitevin » ? Je le crois, car on les y trouve plus nombreuses — et de beaucoup — que dans les autres provinces voisines.

Bagues d'amour du Poitou. XVIIe s.

Celles que je figure ici représentent les trois principales variétés connues ; la première est une bague de femme ornée d'un L et d'un cœur ; elle est en or à bas titre, de « l'or de pauvre » auraient dit nos pères en leur franc langage. La seconde est une grosse bague d'homme en argent du même type ornemental que la première. La troisième, aussi en argent, pour homme ou femme, porte un cœur dans l'évasement d'un V.

Ces bijoux sont absolument étrangers à toute idée religieuse, mais ils demeurent l'un des plus dignes et des plus gracieux emblèmes de l'amour humain.

Les rébus qu'on y voit gravés doivent être interprétés ainsi :

[1] An. 1922, n^{os} d'Avril, Mai, Juin et Juillet.

Pour la bague à usage féminin le cœur placé dans la lettre L se lisait : *Mon cœur en Lui*. Sur la bague d'homme, il voulait dire : *Mon cœur en Elle* ; et celui qui offrait la troisième disait en la présentant : *Mon cœur est en Vous*.

N'est-ce point-là l'écho, bien joliment naïf, de la tant vieille chanson poitevine, dont le refrain disait :

« l'ay revê qu'il estoit oiseau

Et que mon cœur estoit sa cage ».

Ces trois bagues, qui m'appartiennent, sont du XVIIe siècle. Nous en connaissons de la fin du XVe et de la fin du XVIIIe, sur les plus récentes comme sur les plus anciennes les lettres sont restées, comme cristallisées dans leur forme, ce qu'elles étaient au temps du roi Louis XII.

MÉDAILLE POITEVINE AUX CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE.

La singulière médaille que voici a été très aimablement envoyée à *Regnabit* par le R. P. Georges Goyet et provient de Saint-Loup-sur-Thouet (Deux-Sèvres).

Médaille de Saint-Loup-sur-Thouet (Deux-Sèvres).

Elle s'apparente nettement avec les deux cœurs gravés au couteau, l'un dans l'autre, sur la crosse d'un pistolet à pierre, d'époque révolutionnaire, provenant aussi des Deux-Sèvres (Neuvy-Bouin, non loin de Saint-Loup) dont je reproduis ici l'image[1].

Cœurs gravés sur crosse de pistolet (Neuvy-Bouin, Deux-Sèvres).

Les Cœurs de Jésus et de Marie y sont caractérisés, l'un par la croix, l'autre par un fleuron de lys grossièrement taillé dans le bois dur de la crosse.

[1] Voir *Regnabit*, n^o^ de juin 1922, p. 20.

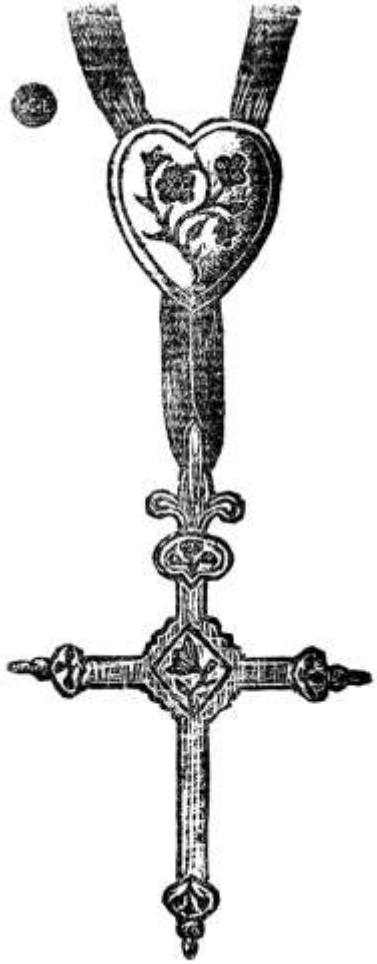
Sur la médaille que j'ai sous les yeux, la croix et les étoiles symboliques semblent bien indiquer aussi les Cœurs de Jésus et de sa Mère ; elle est faite d'une très mince plaque de laiton estampé, c'est-à-dire que les Cœurs, faits « au repoussé », s'y voient d'un côté en relief et de l'autre en creux.

Les deux figurations, voisines de provenance, du pistolet de Neuvy et de la médaille de Saint-Loup, se complètent l'une l'autre. Elles sont l'illustration de la forme particulière de piété chère au Bienheureux Louis Grignion de Montfort et prêchée inlassablement, depuis trois siècles en Poitou, par ses fils spirituels, les Missionnaires de Saint-Laurent-sur-Sèvre : « aller à Jésus par Marie ».

LES CROIX ET LES CŒURS-BRETONS.

Les cœurs-bretons anciens diffèrent totalement des cœurs-poitevins par leur forme et leur sens.

Alors que les seconds, simples ou doubles, sont formés de branches plates qui laissent le milieu du cœur ajouré, les cœurs-bretons sont extraordinairement convexes sur leurs deux faces.



Croix et Cœurs Bretons XVIIIe siècle.

Celle de derrière est fenêtrée de trois ouvertures ; les deux bouts d'un ruban s'engagent dans celles du haut, ressortent conjointement par celle du bas, et soutiennent une croix terminale, un peu au-dessous du cœur. L'ensemble forme ce qu'on appelait autrefois un « pend-à-col », et ce nom seul en dit l'usage.

Revers du Cœur breton.

Les croix bretonnes traditionnelles sont toujours ornées de fleurs en leur centre et à leurs extrémités. Le cœur qui rassemble les deux courants du ruban ne peut être qu'un cœur humain, un cœur terrestre toujours caractérisé par ce que la terre produit de plus gracieux : les fleurs.

Il est l'emblème de l'âme chrétienne attachée à la croix, non par des liens de souffrance, comme les cœurs crucifiés, mais par des liens d'affection. La bretonne qui le portait — car ce sont essentiellement des bijoux féminins — semblait dire à Dieu : c'est tout mon cœur qui me rattache à vous.

LES CROIX ET LES CŒURS SAVOISIENS.

Rien ne ressemble plus à la forme générale des pend-à-col bretons que celle des cœurs et des croix de Savoie.

Dans les seconds comme dans les premiers, le cœur sert de « coulant » aux deux brins de ruban noir traditionnel qui soutient la croix.

Les croix savoisiennes diffèrent aussi des croix bretonnes, et diffèrent même entre elles selon les régions. Celles du pays de Chambéry se terminent par des épatements fleuronnés et portent d'ordinaire le Crucifix d'un côté et, de l'autre, la Vierge en pied ; celles de la Tarentaise qui ressemblent davantage aux croix bretonnes ont leur centre orné d'un Saint-Esprit ; celles de la Maurienne se différencient totalement des autres et rappellent certaines décorations d'ordre de chevalerie.

Bien évidemment, comme les pend-à-col bretons, les bijoux savoisiens se rapportent aux sentiments affectueux de l'âme pour le mystère du calvaire et non au culte du Cœur de Jésus.

Je dois à l'érudit M. Émile Ginot, de Poitiers, ancien Président de la Société des Antiquaires de l'Ouest, de connaître ces bijoux traditionnels de Savoie, et l'en remercie respectueusement.

Croix particulière au pays de Maurienne (Savoie).

CŒURS PROFANES DE L'ITALIE SEPTENTRIONALE.

Cœurs tout profanes en effet, comme nos bagues-rébus du Poitou, les « pend-à-col », les somptueux pendentifs que je crois de fabrication vénitienne (?) et qui n'ont de commun avec nos cœurs-poitevins qu'une sorte de diadème qui les surmonte[1]. Ils n'en sont certainement pas, comme un de mes amis l'a cru, le prototype.

Celui que je donne ici, date du XVIIIe siècle. Le cœur en argent plein y est entouré et couronné d'ornements en filigrane ajouré, aussi d'argent. Il provient du Midi de la France.

Cœur Vénitien (?) en argent.

Je connais un autre bijou du même genre, moins élégant peut-être, mais plus riche : il est en or également filigrané et se voyait, le mois dernier (octobre 1922), à la vitrine de la maison d'orfèvrerie Arman-Demeyer, à Vichy.

Pourquoi nos artistes chrétiens ne s'inspirent-ils pas davantage de ces modèles anciens, profanes ou non, pour glorifier somptueusement le Cœur divin ! Le bijou féminin surtout se prête à des combinaisons merveilleuses, et l'art des orfèvres, des ciseleurs, des joailliers et des émailleurs peut aussi chanter son hymne, et plus merveilleusement que bien d'autres, dans le concert d'hommages que l'Art fait actuellement monter, chaque jour plus ardent, vers le Cœur glorifié de Jésus-Christ.

---

[1] Voir *Regnabit*, juillet 1922, p. 101-107.

CACHET « AU CŒUR CRUCIFIÉ » ET EX-LIBRIS ANGEVIN.

M. le Colonel Picard, de Saumur, a bien voulu me communiquer récemment, et sans se méprendre sur son véritable sens, le très beau cachet ci-contre, conservé depuis des générations dans la famille de Mme la Colonelle Picard.

Il est du XVIIe siècle. L'inscription qui l'entoure en précise le sens exact. CONFIXVS.SVM.CRVCI. Je suis attaché, cloué, à la croix. C'est l'emblème mélancolique et résigné du chrétien éprouvé par la vie et qui unit méritoirement ses souffrances à celles du Sauveur.

Cachet du XVIIe siècle au type du Cœur crucifié.

Dans l'iconographie du Cœur de Jésus, la différence des époques impose des différences d'interprétation à des données qui sont linéairement les mêmes, par exemple : alors qu'antérieurement au dernier quart du XVe siècle, la croix qui marque d'une façon quelconque un cœur parait suffire, seule, pour le désigner comme étant celui du Sauveur, il n'en est plus de même dans les temps postérieurs. Au XVIIe siècle et au XVIIIe les fantaisies singulières et confuses souvent des iconographes mystiques forcent à tenir compte de toutes les relativités : de l'objet qui porte le cœur et de son utilisation normale ou de sa destination, du décor qui entoure le cœur, de l'époque et du pays même où la représentation du cœur a été exécutée ; et c'est un bonheur quand une inscription vient préciser la pensée qui a présidé à ces compositions.

C'est ainsi qu'un cœur qui occupe le centre d'un ex-libris tampon, frappé sur le titre d'un livre ecclésiastique angevin de 1710, n'est qu'un cœur de fidèle, encore qu'il porte le sigle du nom de Jésus, I H S, allié à la croix, puisque la légende qui l'entoure fait dire au possesseur du livre, ces mots d'un Psaume de David : SIGNACULUM CORDIS MEI DEUS. « Le sceau de mon cœur c'est Dieu ».

Donné par Mgr Barbier de Montault au Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.

Et cœur humain aussi, celui qui porte en lui un Christ en croix sur un petit cachet de cuivre, trouvé aux Carmes de Loudun[1], un Christ à qui l'inscription fait dire du cœur dont il occupe tout l'intérieur : IL N'Y A PLACE QUE POVR MOY (XVIIe s.).

GRAVURE MONÉTAIRE DE LA CAROLINE (ÉTATS-UNIS).

Ce n'est aussi qu'un cœur humain, malgré son auréole radiée celui de la gravure que vous m'envoyez aimablement de Vendée, mon cher Ami, et dont douze autres cœurs proclament qu'on ne les séparera jamais : QUIS SEPARABIT ?

Vignette monétaire de la Caroline.

Mais non, ce ne sont pas les cœurs des douze Apôtres disposés en nimbe autour de celui du Maître divin : Votre vignette est d'ordre civil et tout profane ; c'est la reproduction du motif central de la monnaie de papier émise en 1776 par l'État de la Caroline du Sud ; ces cœurs sont ceux des treize États fondateurs de l'*American-Union*, simplement.

Deux ans plus tard, la Caroline et la Géorgie adoptaient ensemble un autre symbole de l'Union fédérale, une pyramide quadrangulaire de treize degrés.

Notons toutefois que l'emblème si tendre de ces cœurs enlacés de verdure, tranche singulièrement avec la sècheresse, la froide raideur de l'ordinaire emblématique protestante, celle qui fut alors officielle aux États-Unis ; ce qui oblige à se souvenir qu'à cette époque en divers pays tels que l'Espagne, le Portugal et le Mexique (avec lesquels le Sud de l'Amérique du Nord était en relations fréquentes), on représentait souvent les

[1] *Confréries ecclésiastiques du diocèse d'Angers sur le Sacrement de l'Ordre*. Angers, Olivier M. DCCX (ma coll.).

cœurs des membres d'une même collectivité, monastère, chapitre, collège ou confrérie, disposés autour du Cœur rayonnant de Jésus ou même groupés dans ce Cœur, par exemple sur la bannière de la Confrérie du Christ-Noir, en la cathédrale de Carthagène (Espagne) où les cœurs des trente-trois confrères sont figurés dans l'intérieur de celui de Jésus[1].

Je ne serais donc nullement surpris que l'auteur de l'emblème carolinien des États-Unis ait subi en le composant, s'il était protestant comme la masse de ses compatriotes, une influence d'art catholique, d'autant que dans le sujet qu'il avait à symboliser, le rayonnement qui entoure le cœur central ne se justifie guère. Mais là s'arrête assurément le seul et faible lien qui, peut- être, rattache lointainement son ouvrage à la pensée du Sacré-Cœur.

UNE VIEILLE MÉDAILLE À L'IMAGE DU CŒUR RAYONNANT.

Inclinons-nous en terminant devant la vieille médaille où le Cœur, le Cœur seul, sans blessure ni couronne douloureuse, est le centre même d'un soleil fulgurant que domine la Croix. Nul cœur humain, fut-il incandescent d'amour pour ses semblables ou pour Dieu même, fut-il celui de la Vierge glorieuse, n'y serait à sa place.

Médaille du XVIIIe siècle.

À le voir, on se prend à songer au Dieu-Soleil, au Christ victorieux et secourable que nos pères des premiers temps mérovingiens figuraient par l'entrelacement constantinien de l'X et du P grecs, au centre d'un soleil rayonnant[2].

Ainsi, du VIe siècle au XVIIIe, la pensée est la même et semblable aussi le symbole ; seulement tout au long des siècles, l'iconographie s'est faite avec la piété, non plus belle, mais plus affective et le sigle constantinien du Labarum a cédé la place, dans le centre du Soleil divin, au Cœur tout fait d'accueillante miséricorde, de bonté douce et de rayonnante beauté.

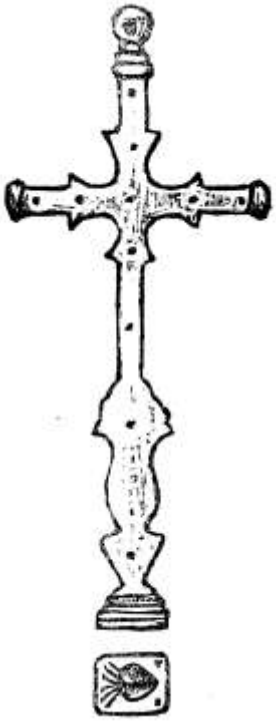
---

[1] À rapprocher aussi de la vignette carolinienne, la gravure de Klauber (XVIIIe s.) donnée dans le très bel article du R. P. Anizan sur *Quelques témoignages sur le Centre du Plan divin* (*Regnabit* sept. 1922, p. 293). Le Cœur du sauveur y est entouré par les cœurs de l'Humanité entière disposés aussi en nimbe.

[2] Plateau à eulogies de Saint-Just-sur-Dive, près Loudun (VIe s.).

CROIX PECTORALE D'UNE RELIGIEUSE BÉNÉDICTINE DE CRAON.

J'ai reçu de l'obligeante amabilité de M. le comte François de Rilly une élégante croix d'époque Louis XIII, en cuivre, sous le pied de laquelle se trouve un cœur, profondément gravé, qu'accompagnent deux très petites étoiles.



L'image du Sauveur et divers ornements qui décoraient la tige et les bras de la croix sont tombés.

Destinée à être portée sur la poitrine, ostensiblement ou non, cette croix pouvait également servir de cachet pour correspondance. Elle provient du monastère des Bénédictines de Craon (Mayenne).

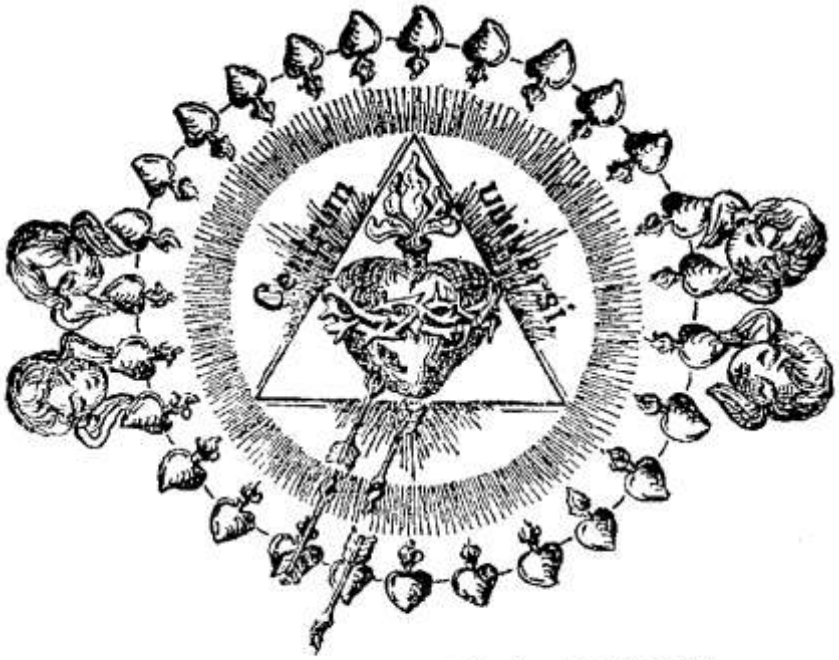
Le cœur qu'on y a fait graver est assurément un cœur humain, un cœur épris d'ardeur puisqu'il est enflammé, et le fait qu'il est placé sous la croix nous dit que cette ardeur ne peut avoir sa source que dans un sentiment très vif d'amour pour elle, pour le Sauveur Jésus dont elle symbolise à nos yeux tout à la fois les douleurs mortelles et l'éternel triomphe.

Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

DOCUMENTATION ANNEXE.

<u>Note 1, 8</u> : Regnabit, septembre 1922, p. 293, « *Témoignages sur le Centre du Plan divin* », Félix Anizan.



Motif Central d'une estampe de Klauber (XVIIIe siècle).
Dessin à la plume d'après la reproduction qu'en a donné la Revue de l'Art chrétien, *Juillet 1879, p. 101.*